

Tout ce qu'il y avait de cœurs vraiment honnêtes dans l'Eglise gémissaient de tant de corruption et réclamaient contre tant d'impiétés et de désordres. Un grand nombre d'ecclésiastiques, les gouvernements, les gens pieux, s'unissaient pour demander la *réforme* de toutes ces choses. Plusieurs conciles furent convoqués dans le but de réformer *l'Eglise dans son chef et dans ses membres, dans la foi et dans les mœurs*, selon les termes consacrés. On commença sérieusement, mais on n'acheva rien. Les évêques ne s'entendirent pas, on s'échauffa, on s'irrita, les troubles augmentèrent et au lieu d'un pape il y en eut plusieurs, et d'un concile deux, et tout resta dans le même état. Mon témoignage peut être mal reçu, celui du cardinal Lorraine ne le sera pas. S'adressant au clergé romain réuni en concile à Trente, il disait : " C'est nous qui sommes cause de la tempête, oui, ce sont nos dérèglements et nos désordres qui l'ont excitée ; nous sommes les Jonas qui allumons la colère de Dieu contre l'Eglise : jetez-nous dans la mer et la tourmente cessera." Et malgré ces sévères reproches et de nombreux autres plus forts encore adressés à ce concile, il ne fit rien et abolit ce que d'autres conciles avaient commencé.

Après avoir vainement attendu les réformes que le clergé promettait depuis tant d'années, obligation fut faite à ceux qui voulaient servir Dieu en vérité et sauver leurs âmes de délaisser une église incurable et qui avait abandonné la vraie foi pour prendre la parole de Dieu seulement pour se régler selon ses enseignements.

Telle est l'origine de ce qu'on appelle le Protestantisme. Ce n'est point une nouvelle religion, personne n'a le droit d'en établir une nouvelle ; c'est une protestation énergique et chrétienne contre l'autorité usurpée des papes et du clergé contre les changements et les erreurs qu'ils avaient introduits dans l'Eglise ; c'est une recherche de la vérité,